

QUELQUES  
PORTRAITS HISTORIQUES  
DU DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE



QUELQUES  
PORTRAITS HISTORIQUES

DU DÉBUT DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE

PAR

LE COMTE PAUL DURRIEU

MEMBRE DE L'INSTITUT

---

PARIS

*GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

1910



## QUELQUES PORTRAITS HISTORIQUES

DU DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE



J'ai publié et commenté dans la *Gazette des Beaux-Arts*, au cours de mes articles sur *Les Débuts des van Eyck*<sup>1</sup>, une merveilleuse miniature des *Heures de Turin*, hélas aujourd'hui détruite dans un incendie. Cette miniature<sup>2</sup> représente un prince qui s'avance à cheval en adressant sa prière à Dieu, dont le buste apparaît dans les airs. Le prince est suivi d'un groupe d'autres cavaliers, dont plusieurs en armures de guerre. Une jeune fille accompagnée de ses dames vient à sa rencontre. J'ai pu établir d'une façon certaine, à l'aide des armoiries peintes sur une bannière, l'identité du prince en question. C'est Guillaume de Bavière, dit Guillaume IV, comte de Hainaut et de Hollande, personnage mort en 1417, qui était étroitement uni par beaucoup de liens de parenté à la famille royale de France, dont on constate souvent la présence dans notre pays, et jusqu'en Touraine, et qui possédait même un hôtel à Paris. Quant à la jeune fille qui vient à sa rencontre, j'ai reconnu en elle la fille de Guillaume IV, la fameuse Jacqueline de Bavière mariée en premières noces à un fils du roi Charles VI, Jean de France, titré duc de Touraine, puis dauphin de France; cette Jacqueline, ou « dame Jacob », qui, devenue veuve de son premier

1. *Les Débuts des van Eyck*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, année 1903, t. I, p. 5 et 107 (a été tiré à part).

2. Avant de la donner dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. I, en regard de la page 118, j'avais déjà publié cette miniature dans mes *Heures de Turin* (Paris, 1902, gr. in-4, reproduction exécutée en l'honneur de M. Léopold Delisle), planche XXXVII.

## 2 QUELQUES PORTRAITS HISTORIQUES DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

époux, défraya plus tard la chronique du temps par ses aventures conjugales, ayant poussé la manie de convoler en justes noces jusqu'à avoir à la fois deux maris légitimes.

Un érudit hollandais, M. J. Six, a confirmé mes identifications ; il a signalé, détail intéressant, qu'autour du cou du prince à cheval est passé, comme un signe distinctif, le collier de l'ordre de Saint-



LE COMTE DE HOLLANDE ET HAINAUT  
GUILLAUME IV DE BAVIÈRE  
AVEC SA FILLE ET SON GENDRE  
(Fragment d'une miniature des « Heures de Turin ».)

Antoine, dont les comtes de Hainaut étaient souverains<sup>1</sup>. Reprenant encore la question, j'ai le plaisir de pouvoir aujourd'hui apporter un nouvel argument à l'appui de ma thèse. Il existe, dans un très précieux recueil de dessins qui appartient à la Bibliothèque d'Arras<sup>2</sup>, un portrait du comte Guillaume IV de Bavière-Hainaut ; et l'on peut constater que ce portrait dessiné est bien conforme pour les traits de physionomie avec le portrait peint de la miniature.

Dans la susdite miniature, le ciel montre des nuages orageux qui luttent contre les rayons du soleil, tandis que les vagues de la mer viennent se briser sur un rivage plat tout semblable à celui des côtes de Hollande. Ces particularités m'avaient porté à croire

1. J. Six, *A propos d'un « repentir » de Hubert van Eyck* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. I, p. 181).

2. Manuscrit n° 266 (ancien 1136 de l'inventaire de 1839). Voir, sur ce recueil, Henri Bouchot, *Les Portraits au crayon des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles conservés à la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1884, gr. in-8, p. 107 et 281.

qu'il pouvait y avoir là le souvenir d'une traversée faite en 1416, d'Angleterre en Zélande, par le comte Guillaume IV, traversée devenue tout à coup facile à la suite d'un vœu du comte. Mais, d'autre part, j'avais aussi rappelé qu'à cette époque on constate la présence, dans les États du comte de Hainaut, de son gendre, Jean de France, duc de Touraine, et plus tard dauphin.

M. Six a proposé une hypothèse séduisante. Il croit que la miniature peut représenter le comte Guillaume IV amenant précisément à sa fille le duc de Touraine, pour la célébration du mariage des deux jeunes gens qui eut lieu à La Haye en 1415, après avoir été arrêté en principe dès 1405 ou 1406 : « La miniature », dit-il, « montre, dans la suite du comte Guillaume, un homme fort jeune, richement vêtu, qui, dans le groupe des cavaliers, prend presque la même importance que le comte lui-même. Nul doute que ce ne soit Jean, duc de Touraine, qui fut dauphin de Vienne, le mari de « dame « Jacob ». Il demeurait dans les États de son beau-père, soit en Hainaut, soit à La Haye. La mine joyeuse de Jacqueline semble confirmer cette hypothèse<sup>1</sup>. »

M. Six ne précise pas quel est ce personnage auquel il fait allusion; mais il est à croire qu'il s'agit du jeune homme qui cavalcade tête nue au premier plan, sur la gauche du tableau. En tout cas, une semblable identification ne me paraîtrait pas admissible. Le jeune homme en question porte un vêtement dont la forme recherchée semble désigner bien plutôt un de ces fils de bonne famille qui venaient servir de pages ou d'écuyers dans les maisons royales ou princières. Sa tête nue, ses cheveux coupés en rond comme un bourrelet, confirment cette impression; c'est ainsi que sont vêtus et coiffés les élégants jeunes gens qui servent le dîner du duc Jean de Berry dans la merveilleuse miniature initiale des *Très Riches Heures* de Chantilly.



LE COMTE DE HOLLANDE ET HAINAUT  
GUILLAUME IV DE BAVIÈRE  
DESSIN DU « RECUEIL D'ARRAS »  
(Bibliothèque d'Arras.)

1. J. Six, article cité (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. I, p. 182).

#### 4 QUELQUES PORTRAITS HISTORIQUES DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Cependant l'idée, émise par M. Six, que le duc de Touraine, fils de Charles VI et gendre du comte Guillaume IV, peut figurer dans la miniature, n'a cessé de me préoccuper.

Indépendamment des acteurs principaux, le comte Guillaume et sa fille, deux autres personnages dans le tableau doivent encore attirer notre attention. Ce sont les deux cavaliers dont les têtes suivent immédiatement celle du comte Guillaume IV, en allant de droite à gauche. L'un et l'autre de ces deux personnages ont le buste enveloppé de grands chaperons qui ne laissent apercevoir que le visage encadré par l'étoffe. Le premier, je veux dire le plus rapproché du comte, est vu de profil. Il a le visage jeune, et son chaperon porte, brodées en or, un semis de couronnes princières.

Au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, les princes de la Maison de France aimaient assez à orner leurs vêtements de la représentation d'objets ou d'animaux qui constituaient leurs « devises » ou emblèmes. C'est ainsi que dans des miniatures de cette époque, peintes par le maître que j'ai proposé d'appeler le « Maître des Heures du Maréchal de Boucicaut », on voit le duc Jean de Berry revêtu d'une houppelande toute semée de cygnes d'or, tandis que le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, a sa robe brodée de rabots d'or<sup>1</sup>. Or, on le sait, le cygne était une des « devises » du duc de Berry, comme le rabot, la devise de Jean sans Peur.

Les couronnes princières que l'on remarque dans notre miniature, brodées sur le chaperon du jeune homme qui suit Guillaume IV, conviendraient très bien comme caractéristique d'un fils de roi de France, en même temps que le rang qui est assigné à ce cavalier, immédiatement après le comte Guillaume IV, atteste qu'il s'agit d'un personnage de haute importance.

Cependant ces particularités ne suffiraient pas à elles seules pour constituer un argument décisif; il faut trouver encore quelque chose de plus. Examinons la physionomie du jeune cavalier dont le profil émerge du chaperon. Le trait distinctif de cette physionomie, dans la miniature, est un grand nez très busqué. Jean de France duc de Touraine avait-il en effet ce grand nez busqué? Une réponse affirmative à cette question nous fournirait le nouvel indice que nous demandons.

Le même recueil de dessins de la Bibliothèque d'Arras que j'ai déjà

1. Bibl. Nationale, mss. français 23 279 et 2810. Cf. C<sup>te</sup> Paul Durrieu, *Le Maître des Heures du Maréchal de Boucicaut*, Paris, 1906 (extrait de la *Revue de l'art ancien et moderne*), pages 17 et 23.



cité vient encore ici à notre aide. Il contient un portrait vu de profil du duc de Touraine ; et dans ce portrait, ce qui frappe avant tout, c'est bien effectivement la courbe du grand nez. Je crois donc qu'on peut sans hésitation, d'après le rapprochement avec le dessin d'Arras, venant corroborer le détail des couronnes princières brodées sur le chaperon, nommer, dans notre miniature, le jeune homme dont le visage se profile derrière le comte Guillaume IV. En lui nous voyons ce Jean de France, fils du roi Charles VI, marié, comme je l'ai dit, à Jacqueline de Bavière et qui mourut à la fleur de l'âge le 4 ou le 5 avril 1417.

Ainsi se trouverait confirmée, et surtout précisée, l'hypothèse de M. Six admettant la présence dans le tableau, auprès de Guillaume IV et de Jacqueline de Bavière, de leur gendre et mari.

Le recueil d'Arras semble fournir encore une autre indication non moins intéressante. A la gauche du jeune Jean de France apparaît un second personnage ayant également le visage encadré dans l'ouverture de son chaperon. Ce personnage porte brodé en or sur ce susdit chaperon, à hauteur de l'épaule droite, un emblème plusieurs fois répété, qui a la forme d'une petite tige d'arbuste dépouillée de ses feuilles. Un des dessins d'Arras nous montre un homme dans la force de l'âge portant semblablement sur le bord de son chaperon, également plusieurs fois répété, un emblème analogue. Il y a donc grande apparence qu'il s'agit du même individu. Celui-ci, d'après l'indication du manuscrit d'Arras, est aussi un prince de la maison de Bavière-Hainaut, l'évêque de Liège Jean de Bavière, propre frère du comte Guillaume IV et oncle de Jacqueline ; et les liens d'une étroite parenté expliqueraient très naturellement que l'évêque de Liège ait trouvé place dans notre tableau tout près du père de Jacqueline.

On sait que ce Jean de Bavière, qui n'avait d'ailleurs jamais reçu la prêtrise et résigna son évêché pour se marier, a laissé un



LE COMTE DE HOLLANDE ET HAINAUT,  
GUILLAUME IV DE BAVIÈRE,  
SON GENDRE LE DUC DE TOURAINÉ  
ET PROBABLEMENT  
SON FRÈRE JEAN DE BAVIÈRE  
(Détail d'une miniature des « Heures de Turin ».)

## QUELQUES PORTRAITS HISTORIQUES DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

terrible renom de cruauté. Les contemporains le surnommaient « Jean sans Mercy ». Si vous regardez à la loupe ma reproduction de la miniature que nous étudions — et le fait était encore plus visible sur l'original brûlé — vous constaterez qu'il y a sur ce visage, vu de trois quarts, une expression de méchanceté étonnamment accusée par le peintre<sup>1</sup>.

Mais si Jean sans Mercy se rendit fameux par sa dureté, il eut d'autre part la bonne fortune, et c'est ce trait dont la postérité se



JEAN DE FRANCE, DUC DE TOURAINE  
FILS DU ROI CHARLES VI  
DESSIN DE « RECUEIL D'ARRAS »  
(Bibliothèque d'Arras.)

souvient surtout aujourd'hui, d'être un protecteur de Jean van Eyck. Jean van Eyck fut, en effet, de 1422 à 1425 attaché à la maison de ce Jean de Bavière-Hainaut, avant de devenir le peintre en titre du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Trouver dans notre miniature, comme cela paraît très vraisemblable d'après l'emblème brodé sur le chaperon, le portrait d'un homme qui fut mêlé à l'histoire d'un des frères van Eyck, quelle heureuse bonne fortune! et aussi, peut-être, quel nouvel indice susceptible d'éclairer de quelque lueur la question, peu élucidée encore malgré tout, de l'apparition, sur la

scène du monde, des deux illustres chefs de l'école flamande primitive!

\*  
\* \*

Les *Heures de Turin*, si déplorablement brûlées en 1904, qui renfermaient la peinture réunissant ces divers portraits du comte Guillaume IV de Bavière-Hainaut et des membres de sa famille, n'étaient, comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises, qu'un fragment d'un splendide livre d'Heures bien plus important comme nombre de feuillets et dont l'ensemble a été démembré au cours des siècles<sup>2</sup>.

1. Dans le dessin d'Arras, d'ailleurs fort médiocre, l'expression du visage de Jean sans Mercy est plutôt celle de l'arrogance. Aussi m'attaché-je moins à la ressemblance de physionomie qu'à la parité de l'emblème brodé sur le chaperon.

2. Les morceaux les plus importants sont aujourd'hui répartis entre la collec-

Ce livre d'Heures avait été commencé, et même illustré déjà de plus de la moitié de ses grandes miniatures, pour le fameux duc Jean de Berry, frère du roi Charles V. Dans la partie la plus ancienne de son illustration, il renfermait plusieurs portraits de son premier détenteur, le duc de Berry.

Ces portraits ne nous éloignent pas de notre sujet principal, car le duc de Berry était l'oncle par alliance du comte Guillaume IV, et le grand-oncle à la fois de Jacqueline de Bavière et de son mari, Jean de France, duc de Touraine.

Une série de monuments plastiques, et spécialement de miniatures de manuscrits, attestent que le duc Jean de Berry a eu la fantaisie de modifier, suivant les époques, l'apparence de son visage. Tantôt il se rasait entièrement la face, tantôt, au contraire, il laissait pousser ses moustaches et une barbe à son menton<sup>1</sup>. Le splendide livre d'Heures du duc Jean de Berry dont les *Heures de Turin* sont un morceau montre (ou montrait) le duc Jean sous les deux aspects.

Sur deux pages, peintes vers le milieu du volume primitif<sup>2</sup>, il apparaît avec le visage glabre, ayant devant lui, dans la plus impro-



JEAN DE BAVIÈRE, DIT SANS MERCY  
EVÊQUE DE LIÈGE  
DESSIN DU « RECUEIL D'ARRAS »  
(Bibliothèque d'Arras.)

tion du baron Maurice de Rothschild, le musée du Louvre et la bibliothèque des princes Trivulzio à Milan. Grâce à une collation du texte que j'avais faite avant l'incendie des « Heures de Turin » en 1904, j'ai pu opérer sur le papier une restitution intégrale du manuscrit dans son état primitif, restitution que la *Revue archéologique* va publier et dans laquelle j'ai donné un numéro d'ordre à chacun des feuillets à peintures, d'après le rang qu'il occupait à l'origine dans le volume, avant que celui-ci fût fragmenté et mutilé.

1. Ces deux types se trouvent côte à côte dans les illustrations des *Petites Heures* du duc, ms. latin 18014 de la Bihl. Nationale. Sur les portraits du duc Jean de Berry, cf. Paul Durrieu, *Chantilly. Les Très Riches Heures de Jean de France duc de Berry*, Paris, 1904, in-folio, p. 21.

2. Feuille à peintures n° 44 de ma restitution du manuscrit primitif, aujourd'hui au musée du Louvre, reproduit dans ma publication des *Heures de Turin*, planche XLII; et feuille n° 46 de ma restitution, reproduit dans les *Heures de Turin*, planche XLIV et dans *l'Histoire de l'art*, dirigée par M. André Michel, t. III, 1<sup>re</sup> partie, p. 139.

## 8 QUELQUES PORTRAITS HISTORIQUES DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

tante de ces effigies, un de ses gentils et mignons favoris à quatre pattes et à longs poils blancs, un de ces « petits chiens de Monseigneur », dont j'ai entretenu l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à sa dernière séance publique<sup>1</sup>.

C'est, au contraire, le type à barbiche et à moustaches tombantes qu'offrent à nos yeux deux autres portraits extrêmement remarquables l'un et l'autre, placés originairement vers la fin du manuscrit.

Dans un de ces portraits à moustache et barbiche, le duc de Berry est représenté en prière, ayant sur la tête une couronne d'orfèvrerie. Derrière lui est son emblème du cygne à la poitrine ensanglantée portant, suspendu par une lanière à son cou, l'écusson armorié du duc<sup>2</sup>. Dans l'autre portrait, le duc, qui s'avance à pied entouré de quelques serviteurs, est reçu par le clergé à la porte d'un monastère<sup>3</sup>. Il est coiffé de ce même bonnet à fourrure, orné d'une agrafe d'orfèvrerie sur le côté, que l'on retrouve dans plusieurs images du duc Jean, exécutées de son vivant, notamment dans l'incomparable miniature du festin au mois de Janvier, placée en tête des *Très Riches Heures* conservées à Chantilly, et sur le haut de sa poitrine pend, accroché à un collier, un riche joyau d'une forme spéciale souvent reproduit également, en même temps que le bonnet de fourrure, dans les peintures qui mettent en scène le frère de Charles V<sup>4</sup>.



PORTRAITS  
DU DUC JEAN DE BERRY  
ET DU ROI DE FRANCE CHARLES VI  
SUR UN DES VOILETS DU RETABLE  
DE L'« AGNEAU MYSTIQUE »  
DES FRÈRES VAN EYCK  
(Musée de Berlin.)

1. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1909*, p. 866-875. — Cf. C<sup>te</sup> Paul Durrieu, *La Bible du duc Jean de Berry, conservée au Vatican*, Paris, 1910 (extrait de la *Revue de l'Art ancien et moderne*).

2. Feuillet n<sup>o</sup> 81 de ma restitution du volume primitif, aujourd'hui dans la bibliothèque du prince Trivulzio à Milan (manuscrit n<sup>o</sup> 2166 de cette bibliothèque, fol. 87).

3. Feuillet n<sup>o</sup> 96 de ma restitution, jadis reproduit en lithographie par le comte Auguste de Bastard.

4. Voir notamment la miniature finale des *Petites Heures* du duc de Berry, Bibl. Nat., ms. latin 18014, f<sup>o</sup> 288, reproduite dans le bel ouvrage de M. Lucien Magne, *Le Palais de justice de Poitiers* (Paris, 1904, in-folio), planche n<sup>o</sup> III.

Ces dernières effigies du duc Jean de Berry sont très intéressantes par elles-mêmes. Elles m'ont amené en outre à une constatation bien curieuse. En les prenant comme terme de comparaison, je crois avoir retrouvé un autre portrait du duc Jean.

Dans le portrait auquel je songe, le frère de Charles V porte les moustaches tombantes et la barbiche. La ligne générale de son profil et le dessin de son nez camus sont parfaitement d'accord avec les données fournies par les documents plastiques les plus autorisés. Sur sa tête est l'habituel bonnet de fourrure décoré d'une riche agrafe d'orfèvrerie, et sur sa poitrine brille le joyau favori du duc, soutenu par un collier.

Et où serait, suivant moi, le susdit portrait, qui, je l'indique en passant, avoisine une effigie de souverain couronné ayant les traits du roi de France Charles VI? C'est ici que le fait devient absolument attachant et de nature, une fois signalé par moi<sup>1</sup>, à suggérer bien des explications diverses. Ce portrait, d'après mon hypothèse, apparaîtrait dans un des monuments les plus fameux de l'art, sur un des volets... *du retable de l'« Agneau mystique » des frères van Eyck!*

1. J'ai plaisir à rappeler une phrase de M. J. Six dans son article déjà mentionné de la *Gazette des Beaux-Arts* (1904, tome I, p. 181). Parlant d'un des cavaliers peints sur les volets du retable de *l'Agneau mystique* : « Je me demande », disait-il, « si l'on peut identifier le personnage avec le duc de Berry ou un autre, mais les données me font défaut. » M. Six se trompait, en ce qui concerne le personnage qu'il visait dans ce passage et il n'a pas reconnu l'effigie qui présente réellement les traits du duc Jean de Berry. Mais ce que je veux retenir, c'est que le savant hollandais ne répugne nullement à l'idée qu'un portrait du duc de Berry puisse se rencontrer dans le chef-d'œuvre des frères van Eyck.





PARIS

TYPOGRAPHIE PHILIPPE RENOARD

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

—  
1910

